

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: MEDJENAH Mouna

Intitulé

Le récit filial dans *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa BEY et *La Place d' Annie ERNAUX*

Soutenu devant le jury composé de:

*Dr AMARI Kahina

Université de M'Sila Président

*Dr AMROUCHE Fouzia

Université de M'Sila Rapporteur

*KHEIR Ibtissam

Université de M'Sila Examineur

Année Universitaire : 2021/2022

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: MEDJENAH Mouna

Intitulé

**Le récit filial dans *L'une et l'autre* suivi de *mes
pairs* de Maïssa BEY et *La Place d' Annie
ERNAUX***

Année Universitaire : 2021/2022

Remerciements

Je voudrais exprimer mes remerciements à Madame AMROUCHE Fouzia qui a voulu diriger cette étude. Je voudrais la remercier pour son soutien, son expérience et ses conseils qui m'ont guidée tout au long de ce travail.

J'aimerais également exprimer mes remerciements à tous mes professeurs du Département des lettres et langues françaises de l'Université de M'silla.

Je voudrais remercier mes parents, mes sœurs, mes frères et mon époux pour leur soutien et leur confiance.

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	01
----------------------------	----

Chapitre I : Les écritures du moi

Introduction	05
I - Les écritures du moi	06
I-1 L'autobiographie	06
I-1-1 Les indicateurs du récit autobiographique dans <i>La place</i>	07
I-1-2 Les indicateurs du récit autobiographique dans <i>L'une et l'autre suivi de mes pairs</i>	09
I-2 Enjeux de mémoire.....	10
II-1 La mémoire individuelle.....	10
II-2 La mémoire collective.....	13
Conclusion	15

Chapitre II : L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

Introduction.....	17
II-1 L'écriture filiale	
II-1- 1 Les indicateurs du récit filial dans <i>La place</i>	19
II-1- 2 Les indicateurs du récit filial dans <i>L'une et l'autre suivi de mes pairs</i>	20
II-2 Analyse de la figure paternelle	20
II-3 Rapport fille/père dans les deux romans	25

Conclusion29

Conclusion générale31

Références bibliographiques

Résumé

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Sous l'intitulé « Le récit filial dans *La Place* d'Annie Ernaux et *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa Bey, nous nous proposons d'analyser deux romans de ces deux grandes figures de la littérature française et la littérature algérienne d'expressions française. Cette recherche aspire à mettre la lumière sur un aspect précis de la littérature féminine ; celui de décrire comment écrit-on le père quand on est femme de lettre française et algérienne.

La Place, le quatrième ouvrage d'Annie Ernaux, est un roman à caractère autobiographique publié en 1983 chez Gallimard. Ce court récit présente l'ascension sociale d'une famille, les liens qui se tissent entre un père autodidacte et sa fille qui accomplit le rêve de plusieurs générations en accédant enfin au monde bourgeois. Pour cet ouvrage, la romancière obtient le prix Renaudot en 1984. Ce récit est considéré comme un texte autobiographique, il a une particularité car il n'a pas de chapitre, il dépend de la chronologie de vie de la narratrice et ses parents surtout la figure paternelle.

Le roman de Maïssa Bey *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* a été édité pour la première fois en France, aux éditions de l'Aube. Puis réédité une deuxième fois en Algérie aux éditions Barzakh en 2009.

L'une et l'autre suivi de *mes pairs* est un roman découpé en deux chapitres, le premier *L'une et l'autre* Maïssa Bey raconte et analyse des événements de sa propre vie afin de nous montrer la différence entre les classes sociales "les Algériens et les Français", ainsi qu'entre les hommes algériens et les femmes algériennes, car elle a vécu son enfance à l'époque coloniale où elle s'est retrouvée entre deux mondes différents deux cultures deux langues elle n'avait pas d'autre choix que de s'adapter avec la situation. Dans le second, **Mes pairs**, Bey nous parle de la perte de son père et de sentiment de solitude et son isolement du monde, mais elle a décidé de créer sa propre vie avec des gens qui lui ressemblaient et qui partageaient la même situation qu'elle les appelait *Mes Pairs*.

Dans les deux romans, le père occupe une place importante dans la construction du récit. La figure paternelle considérée comme source d'inspiration : c'est l'un des grands sujets de la littérature féminine de XXème siècle .

Inscrire nos deux romans dans le registre de la littérature filiale répond à une considération générique et historique. Cette littérature, relativement moderne, a connu son essor au dernier quart du XXème siècle et présente une suite au repli qu'avaient connu la littérature avant-gardiste et le Nouveau Roman.

Introduction générale

Le récit de filiation est une réécriture mais aussi une relecture de soi en insérant sa propre histoire, personnelle et subjective, - devenue dans le même projet une micro-histoire - dans une macro-histoire qu'est celle de la famille.

Notre choix des deux romans a commencé, d'abord, par un intérêt personnel aux écrits des deux romancières. En outre, c'est la variété des styles qui offre une multitude de pistes et de questionnements au sujet du traitement littéraire des thèmes communs qui pourraient rassembler ces deux grandes plumes de la littérature française et algérienne : Comment les romancières décrivent et écrivent-elles la relation paternelle dans leurs récits ?

Nous procédons de la sorte afin de confirmer une seule hypothèse :

- ✓ Nos deux romancières perçoivent différemment la question de la paternité.

Annie Ernaux préfère, contrairement à Bey, blesser le père dans certains moments en écrivant ce récit de son vivant : le récit est posthume et s'offre au lecteur comme un mélange entre l'hommage rendu au souvenir du père décédé et la confession d'une fille qui n'a jamais trouvé le chemin vers son père.

Maïssa Bey propose, dans *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* une nouvelle vision de la question du père. Celui-ci étant assassiné par l'armée française lors de la révolution alors que la fille n'avait que six ou sept ans. La romancière est vraisemblablement marquée par cette absence mais ne raconte pas sa douleur. Maïssa Bey s'inscrit dans une logique historique et se pose la question, quarante ans après l'indépendance, de la possibilité d'une éventuelle réconciliation entre les deux peuples.

Notre recherche s'inscrit dans un cadre plus global qui est l'étude de la littérature. Notre choix est motivé par notre ambition de nous intéresser de près à la vision occidentale et orientale au père.

Afin de cerner notre objectif principal, l'analyse du corpus, nous avons fait appel à deux approches qui permettront de découvrir l'œuvre comme un système organisé. De ce fait, nous nous servirons des travaux critiques et théoriques dans lesquels nous puiserons nos arguments méthodologiques, à l'image de ceux d'Yves Reuter, Philippe Lejeune. Dans ce sens, cette étude fait appel à deux approches; l'approche comparatiste l'approche et autobiographique.

Pour la réalisation de notre étude, nous avons estimé qu'il soit réparti en deux chapitres :

Introduction générale

Dans le premier chapitre intitulé « Les écritures du moi » nous ferons une analyse des concepts de l'autobiographie et de mémoire. En nous appuyant sur les théories fondatrices qui sous-tendent ces genres, nous aborderons également la place qu'y occupe le concept de l'écriture de moi. Dans cette partie, notre intérêt sera porté sur l'approche autobiographique à la lumière de la conception du contrat de vérité de Philippe Lejeune qu'il appelle le « pacte autobiographique ». ce chapitre traitera aussi les différentes mémoires détectées dans notre corpus.

Dans le deuxième chapitre intitulé «L'écriture filiale», nous tacherons d'analyser la figure du père en étudiant le discours des deux romancières. L'axe central autour duquel tournent les deux récits est justement cette figure du père. Nous y verrons comment cette image paternelle est décrite, analysée, idéalisée ou ridiculisée.

Nous terminerons notre étude par une conclusion générale où nous tenterons de récapituler les résultats de ces croisements entre deux auteures de deux univers différents réunies sous l'égide de la langue française et de la création littéraire.

Au plan de la démarche, nous verrons dans un premier temps la constitution thématique de notre corpus de recherche afin de voir les matières choisies par les romancières dans ce double projet qu'est celui d'écrire le père et démontrer l'importance du rôle du père dans la vie de sa fille

Nous nous intéresserons également à la figure du père en l'envisageant comme prétexte à l'écriture. Nous traiterons, dans ce travail, la figure du père en essayant d'explorer les différentes facettes de cette figure chez les trois romancières. Il s'agit, plus précisément, d'expliquer comment les deux romancières réussissent à élaborer un discours en se servant de cette image comme prétexte au romanesque.

CHAPITRE I

Les écritures du moi

Introduction

Dans ce chapitre, nous tenterons de déterminer les cases dans lesquelles nous devons ranger chaque récit de notre corpus, en mettant en exergue les critères qui nous mèneraient à une quelconque classification, cette dernière comptant pour beaucoup dans l'analyse des concepts de l'autobiographie et de mémoire dans notre étude. En nous appuyant sur les théories fondatrices qui sous-tendent ces genres, nous aborderons également d'autres genres secondaires existant dans notre corpus, sans oublier de saisir la place qu'y occupe le concept de l'écriture de moi.

Nous proposerons dans ce chapitre les principales définitions du concept d'autobiographie, l'écriture de moi et le concept de la mémoire, tout en portant une vue d'ensemble sur les corpus, à l'appartenance ambiguë, avec des souvenirs conséquents depuis la naissance et l'enfance jusqu'à l'âge adulte des protagonistes.

I- Les écritures du moi

Ce premier volet du 1^{er} chapitre, nous le consacrons à un récapitulatif des genres qui définissent les deux corpus et qui appartiennent sans conteste aux écritures du moi. Nous tenterons d'y montrer brièvement les différentes problématiques que cela soulève et la place occupée par le concept de la mémoire car cela nous paraît important pour notre analyse.

I- 1- L'autobiographie

Pour vérifier le bien-fondé de l'appartenance ou non de ce récit au genre autobiographique, il est nécessaire de faire un détour par les rouages du concept de l'autobiographie, ou plus exactement du pacte autobiographique telle qu'il a été développé par Philippe Lejeune dans son ouvrage de référence *Le pacte autobiographique*¹. L'autobiographie s'inscrit dans la notion plus large de pacte de lecture, sorte de contrat entre auteur et lecteur qui indique à ce dernier comment il doit lire le texte. Pour Philippe Lejeune, c'est moins le contenu personnel ou intime qui fonde le pacte autobiographique qu'un critère formel, l'adéquation de l'auteur, du narrateur et du personnage : ce pacte autobiographique se définit par les critères d'identité (auteur = narrateur = personnage) et de ressemblance. Un texte qui évoque donc de façon authentique l'évolution et la vie intime d'un personnage proche de l'écrivain, mais porte un nom fictif ne constitue pas une autobiographie à ses yeux, il faut qu'il y ait intention d'authenticité, même si sa réalisation s'avère imparfaite.

En termes généraux, l'autobiographie est un genre narratif dans lequel un individu réel raconte sa propre vie à travers un texte dont il est à la fois le narrateur et le personnage principal. Les faits racontés sont les événements passés et les personnages évoqués existent réellement parce que l'auteur dévoile la vérité sur sa vie. D'ailleurs l'autobiographie repose sur le principe selon lequel le personnage et le narrateur sont les mêmes individus. L'auteur qui écrit une autofiction préfère parler de soi mais raconter la vie d'une autre personne. Il veut peut-être, faire vivre ses souvenirs personnels, partager sa vie avec les autres personnes, témoigner de son temps, mieux se connaître et se faire comprendre par les lecteurs ou les instruire. On peut, donc dire que les événements évoqués appartiennent à la vie passée ou présente de l'auteur. Et les récits autobiographiques incluent souvent les

¹ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

Chapitre I :.....Les écritures du moi

mêmes motifs comme la naissance, la famille et les proches de l'auteur, les lieux déterminants, la formation scolaire et la vie sentimentale. Pour préciser la notion d'autobiographie, il faut rappeler les critères définis par Philippe Lejeune. Philippe Gasparini explique l'autobiographie en s'appuyant sur *Le Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune dans son livre sur le roman autobiographique publié en 2004 sous le titre *Est-il je ?* :

Ce « pacte autobiographique » a pour corollaire le mode d'énonciation qui caractérise le genre : puisque héros et narrateur ne font qu'un, le récit est, en principe, raconté à la première personne ; puisque l'auteur se tourne vers son passé, son récit est, en principe, régi par une structure rétrospective.¹

Il serait intéressant d'étudier la narration romanesque d'Annie Ernaux et de Maïssa Bey afin de chercher les traces autobiographiques dans deux leurs œuvres : *La place* et *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs*. Nous allons faire l'analyse des personnages pour savoir si ces livres sont des exemples de récits autobiographiques classiques. Pour ce faire, nous aurons recours aux études de Philippe Lejeune sur l'autobiographie.

I- 1-1- Les indicateurs du récit autobiographique dans *La place*

La Place porte la particularité du récit autobiographique et biographique, en même temps .Annie Ernaux consacre cette œuvre à la vie de son père. Elle parle de sa vie privée. Le père est la figure autour de laquelle la narration se focalise. L'auteure nous présente, dans ce récit, une série de portraits de son père, sa vie, ses habitudes, les étapes de son évolution personnelle, professionnelle et sociale. C'est dire que la narratrice fait de son père le personnage principal du roman.

Fils de paysans, le père doit quitter l'école à l'âge de douze ans pour travailler comme vacher dans la ferme :

«A douze ans, il se trouvait dans la classe du certificat. Mon grand-père l'a retiré de l'école pour le placer dans la même ferme que lui.»(p p 29-30)

¹ Philippe Gasparini, *Est-il je? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil,2004 , p.19

Chapitre I :.....Les écritures du moi

A dix-huit ans, il rentre dans le Régiment et quitte le travail de ferme :
« *Il est resté gars de ferme jusqu'au régiment.* »(p32)

Devenu ouvrier, il rencontre sa future femme dans l'usine où il travaille :

Mon père est entré dans une corderie qui embauchait garçons et filles dès l'âge de treize ans. C'était un travail propre, à l'abri des intempéries... Ma mère a dû apprécier tout cela quand elle l'a rencontré à la corderie, après avoir travaillé dans une fabrique de margarine .(pp35-36)

Cherchant à se débarrasser de sa condition d'ouvrier, il achète un fonds de commerce et ouvre un café-alimentation :

«*Ils ont acheté le fonds à crédit... Étonnés aussi de gagner de l'argent maintenant avec une telle simplicité, un effort physique si réduit, commander, ranger, peser, le petit compte, merci au plaisir... Ils s'amusaient, on les appelait patron, patronne.*»(p40)

Le pronom « il » désigne en général le père de la narratrice. Nous pouvons dire qu'il y a deux pronoms personnels du singulier « je ». Le premier « je » est l'auteure-narratrice qui raconte la vie de son père. Mais le deuxième « je » assume le rôle de la narration à travers la voix du père de la narratrice avec la parole du père :

Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quart moins d'onze heures » n'existaient pas. Il est entré dans une violente colère. Une autre fois : « Comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps ! » Je pleurais. Il était malheureux (p64)

La particularité principale de l'autobiographie est l'emploi de la première personne du singulier, indicateur de narration autobiographique. C'est le cas dans *La Place*. La romancière emploie la première personne du singulier « je ». Le personnage et la narratrice sont le même individu. Quand elle écrit la biographie de son père, elle raconte en même temps sa propre histoire à travers la vie de son père. L'auteure donne peu d'informations

Chapitre I :.....Les écritures du moi

sur le personnage de la fille. Elle est présente, mais elle porte plutôt un rôle de témoin que de protagoniste dans l'histoire de son père. Ce témoignage porte sur l'enfance de la fille parce qu'elle fait son entrée dans le monde petit-bourgeois en entrant dans l'adolescence et qu'elle quitte l'univers auquel son père appartient.

I-1-2 Les indicateurs du récit autobiographique dans *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs*

Il s'avère, dès les premières pages parcourues que ce récit de Maïssa Bey remplit ce premier critère de ressemblance entre l'auteur, le narrateur et le personnage quand elle cherche sa vraie identité : « *je suis donc Arabe par la naissance, la culture et la langue. Et Musulmane. Profondément marquée par la culture et la tradition musulmane* ». (p20)

Ce passage est un tournant dans cette catégorisation de l'ouvrage, qui se rapproche de ce fait d'une autobiographie classique car l'enfance de Maïssa Bey s'est déroulée pendant la guerre d'indépendance et son adolescence lors de la période de la décolonisation. Son histoire personnelle inscrite dans l'histoire de son pays est sans cesse sondée dans son récit dans lequel Maïssa Bey questionne son identité nationale au miroir de l'histoire de son pays. L'Algérie après avoir été envahie vers le XI^{ème} siècle par des arabes, subit la colonisation française pendant plus d'un siècle (1830-1962). Le pays devient ainsi la charnière d'une double culture et d'une double langue.

Dans ce récit, Maïssa Bey s'apparente donc immédiatement à une écriture autobiographique puisqu'il est écrit à la première personne.

Si je m'attarde ainsi sur la période coloniale, c'est en premier lieu parce qu'indéniablement, c'est la colonisation qui a forgé ma représentation du monde et qui a sans nul doute donné sens (à la fois signification et direction) à mes engagements d'adulte, mais aussi parce que la question de l'identité passe nécessairement par l'histoire, par rapport au passé. C'est malgré mon jeune âge, la colonisation qui m'a amenée à la prise de conscience identitaire, culturelle et même, je peux l'affirmer à présent, politique. (pp40-41)

Le « je » est un moyen pour « se dire », « se raconter » sur son vécu, elle décrit sa société pendant la colonisation française en cherchant sur son vraie identité.

Pour conclure, nous pouvons avancer que *l'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa Bey est présenté comme une autobiographie et la biographie de l'auteure compte pour beaucoup dans la catégorisation de ce récit dans la mesure où elle pèse sur sa production littéraire. Ce texte met en scène un personnage lié directement ou indirectement à la guerre d'Algérie : la fille est à la fois personnage et narratrice. Elle décrit son enfance dans un pays colonisé néanmoins entachée par la violence, et elle parle sans cesse des méfaits de la colonisation française et de la terre algérienne. Dès son bas âge, vit dans un milieu où cohabitent deux langues, deux cultures, deux modes de vie. Elle s'interroge son identité nationale tout en remontant à sa généalogie et en racontant l'histoire de son pays inscrite dans son histoire personnelle.

I.2 Enjeux de mémoire

Afin de cerner les enjeux mémoriels significatifs dans les différentes mémoires présentes dans notre corpus, il est utile de traiter la mémoire individuelle et collective séparément.

Le thème de la mémoire, champ de recherche qui fait son apparition au lendemain de la deuxième guerre mondiale, s'impose dans les années 1980 dans bien des disciplines : la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques ainsi que le patrimoine, familial et national.¹ Que veut-on dire par la "mémoire individuelle" ? et la "mémoire collective" ?

I.2.1 Mémoire individuelle

Les personnages/narratrices convoquent dans notre corpus plusieurs souvenirs, ou ce qu'on appelle la mémoire individuelle.

La mémoire autobiographique contient les souvenirs propres à un individu qui se sont accumulés au fil de sa

¹Dayna Oscherwitz, "Decolonizing the Past: Re-revisions of History and Memory and the Evolution of a (Post)Colonial Heritage", dans Hargreaves (ed.), *Memory, Empire, and Postcolonialism: Legacies of French Colonialism*. Oscherwitz allègue que la préoccupation avec la mémoire et l'identité s'explique par la préoccupation parallèle avec les grands changements dans la population française à cause de l'immigration, p. 191

Chapitre I :.....Les écritures du moi

vie et qui sont à l'origine de son sentiment d'identité et de continuité. Cette forme de mémoire nous permet de voyager dans le temps subjectif et de revivre mentalement les détails phénoménologiques et émotionnels de certains événements de notre passé "comme si nous y étions"¹.

Annie Ernaux mélange entre la mémoire et l'imagination, mais, elle s'intéresse au premier rang à la mémoire. Selon Annie Ernaux: «*La mémoire individuelle fixe visuellement le souvenir de détails, de paroles ou de sentiments*»²

La romancière regroupe la somme des faits et gestes du quotidien du temps de sa jeunesse et évoque des événements passés à la fois généraux et personnels.

«*Soudain, ma robe s'accroche par la poche à la poignée du vélo, se déchire. Le drame, les cris, la journée est finie. 'Cette gosse ne compte rien!'*»(p53)

«*Souvent, sérieux, presque tragique: 'Écoute bien à ton école!' Peur que cette faveur étrange du destin, mes bonnes notes, ne cesse d'un seul coup. Chaque composition réussie, plus tard chaque examen, autant de pris, l'espérance que je serais mieux que lui.* » (p74)

«*On avait tout ce qu'il faut, c'est-à-dire qu'on mangeait à notre faim (preuve, l'achat de viande à la boucherie quatre fois par semaine) (...) J'avais deux blouses d'école. La gosse n'est privée de rien.* »(p56)

«*Mon père travaillait la terre des autres, il n'en a pas vu la beauté, la splendeur de la Terre-Mère et autres mythes lui ont échappé.* »(p33)

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de "l'ironie". C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre vers le monde petit-bourgeois (p33)

Quant à Maïssa bey, elle nous a décrit son enfance dans un pays colonisé néanmoins entachée par la violence, elle nous parle sans cesse des méfaits de la

¹<https://www.edimark.fr/lettre-neurologue/memoire-autobiographique-entre-memoire-individuelle-memoire-collective>.

²Annie Ernaux: *L'écriture comme un couteau*, entretien avec Frédéric, Yves Jeannet, Paris, Stock, 2003,p.41.

Chapitre I :.....Les écritures du moi

colonisation française et de la terre algérienne. Dès son bas âge, vit dans un milieu où cohabitent deux langues, deux cultures, deux modes de vie.

«Lorsqu'il y aura partout des indigènes instruit qui pourront se renseigner sur les derniers progrès de la science, alors éclatera une formidable insurrection ». (p33)

« je suis née dans un milieu où cohabitaient sans que cela pose problème, deux langues, deux cultures, deux mode de vie ». (p25)

« la colonisation qui m'a amené à la prise de conscience identitaire, culturelle et même, je peux l'affirmer à présent, politique » (p4)

« Il me faut avouer que j'ai longtemps et ingénument cru que j'avais été française » (p38)

Sa scolarité est abondamment traitée dans le roman de Bey:

Chez moi , dans l'appartement que nous occupions à l'école où enseignait mon père, j'avais mes livres, en français , qu'on me lisait le soir alors que j'étais couchée dans lit de bois blanc –Blanche Neige et Cendrillon étaient mes préférés – entourée de mes poupées de celluloid , teint délicatement rosé , yeux bleus et cheveux blonds. Je jouais dans la cour avec Geneviève, Nicole et Martine , mes camarades, filles d'instituteurs comme moi .Je chantais " A la claire fontaine" et "Gentil coquelicot" avec ma mère , et nous mangions tous ensemble , assis à la table de la salle à manger (pp26-27)

Si, lorsqu'il s'agit de la scolarité des filles, la cruauté du père d'Annie Ernaux est sans égal, nous remarquons que Maïssa Bey n'avait pas vécu ce traumatisme. Cela est fort probablement dû au niveau intellectuel des deux pères. le père de Bey fut un instituteur. Il a toujours encouragé sa fille lorsqu'il s'agit de ses études.

La situation de la femme algérienne est abordé par Bey :

« Dans la ferme de mon grand-père, assise sur un matelas posé à même le sol, je mangerais sur une table basse avec les femmes, puisque la séparation des sexes était la règle »(p26)

A travers cette citation le lecteur peut former une idée globale sur les conditions de vie et le statut inférieur de la femme à l'époque .

I.2.2 Mémoire collective

Selon Halbwachs, l'individu construit sa mémoire en fonction de son contact avec des groupes, car c'est dans le contact avec le groupe que l'individu fixe ses souvenirs:

Il ne suffit pas de reconstituer pièce à pièce l'image d'un événement passé pour obtenir un souvenir. Il faut que cette reconstruction s'opère à partir de données ou de notions communes qui se trouvent dans notre esprit aussi bien que dans ceux des autres, parce qu'elles passent sans cesse de ceux-ci à ceux-là et réciproquement, ce qui n'est possible que s'ils ont fait partie et continuent à faire partie d'une même société. Ainsi seulement, on peut comprendre qu'un souvenir puisse être à la fois reconnu et reconstruit.¹

Dans notre étude des romans de Bey et Ernaux, nous ferons ressortir le rôle des proches dans la formation de la mémoire collective.

Chez Ernaux, La mémoire collective témoigne des valeurs, des sentiments, et des événements qui unifient le groupe à travers le temps. Dans *La place*, il ne s'agit pas de revenir aux origines ou même de dresser le portrait d'une généalogie, mais plutôt de puiser à même la mémoire de la narratrice les éléments qui permettront de montrer le fil de deux destinées qui se sont croisées et dont les liens se sont modifiés. Le récit de la mémoire du père s'entrelace donc aussi des mémoires de jeunesse de la narratrice et montre l'édification des fondations de l'identité de celle-ci.

Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé. Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal (p13)

Le roman de Bey traite des rapports entre le monde occidental et oriental, à travers les affrontements entre les deux religions et les deux cultures et deux langues. Ce récit traite

¹Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris: Presses universitaires de France, 1950. P.13

Chapitre I :.....Les écritures du moi

aussi les liens entre l'histoire et la mémoire. L'image du monde proposée par la romancière nous laisse voir de près le fonctionnement de " la mémoire collective".

« mais aujourd'hui encore prohibée dans les lieux officiels. Car au temps de l'occupation française, nous n'avions pas le droit de parler en arabe à l'école, laïque et républicaine. Au nom de l'hégémonie culturelle et linguistique coloniale » (p23)

«Cependant dès 1894, un député français, Foricoli tirait la sonnette d'alarme : « Lorsqu'il y aura partout des indigènes instruit qui pourront se renseigner sur les derniers progrès de la science, alors éclatera une formidable insurrection » (p33)

«je suis née dans un milieu où cohabitaient sans que cela pose problème, deux langues, deux cultures, deux mode de vie » (p25)

Stigmate qui continue, encore aujourd'hui que le bon nombre de citoyens ont introduit, plusieurs années après l'indépendance du pays, pour des raisons liées à l'évolution politique du pays, argument ils, une demande de réintégration dans la nationalité française.(p40)

Le thème du père a permis à la romancière d'avoir un prétexte d'un autre projet d'écriture, d'un autre thème : réécrire l'Histoire de l'Algérie à une certaine époque où le pays se portait mal.

«Car mon père a porté l'uniforme de soldat français, bien qu'il n'a jamais été citoyen français » (p37)

Conclusion

A travers ce chapitre consacré aux notions l'autobiographie et la mémoire, nous avons essayé de délimiter autant que possible la place du moi dans l'écriture de moi de Bey et Ernaux

Les mémoires collective et individuelle prennent une toute autre tonalité dans notre corpus, la mémoire individuelle émerge dans les souvenirs de l'enfance du passé, rappelés, racontés, transmis, oscillant entre nostalgie et répulsion, Par contre la mémoire collective est organisée autour d'un groupe, elle est donc plus large car elle englobe plus de souvenirs que la mémoire individuelle, centrée autour d'une personne, mais l'une participe de l'autre.

CHAPITRE II
L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous essayerons d'expliquer l'écriture filiale et de repérer les indicateurs du récit filial communs aux deux romans objets de notre recherche. Nous analyserons l'image paternelle chez les deux romancières.

D'une part, il s'agit de démontrer la sélection des thèmes en mettant un accent sur les exigences qu'impose l'écriture filiale. D'autre part, nous étudierons la place et les rôles des pères dans les œuvres et les rapports père/fille.

L'objectif de ce chapitre est de saisir l'image paternelle des deux romans. Écrire le père est nécessairement une tâche personnelle et exige la production d'un récit où se trouve l'aspect paternel. Les liens qu'ont eu les deux narratrices avec leurs ascendants respectifs sont différents, voire problématiques, selon le cas. Nous verrons comment l'instance énonciative peut varier, d'un roman à l'autre selon le vécu des deux héroïnes.

II- 1- L'écriture filiale

Dans le cadre de notre recherche, nous entendons par l'expression « récit de filiation » une réécriture mais aussi une relecture de soi en insérant sa propre histoire, personnelle et subjective, - devenue dans le même projet une micro-histoire - dans une macro-histoire qu'est celle de la famille. Nous avons choisi de circonscrire notre réflexion à deux œuvres appartenant au genre que Dominique Viart nomme le récit de filiation.

il emprunte un mode de narration qui reconfigure les rapports du sujet au monde familial, entre trahison et transfiguration, entre réel et fiction ; au roman des origines, il reprend un mode de composition marqué par l'entrecroisement de la mémoire familiale et de la mémoire intertextuelle ; au récit généalogique enfin, il dérobe une intention : celle de tenir compte de la longue durée. Le récit de filiation se distingue toutefois de ce dernier genre en ce qu'il ne raconte pas l'histoire d'une famille chronologiquement, des ancêtres aux descendants, comme c'était par exemple le cas chez Roger Martin du Gard ou Georges Duhamel ; mais, s'écrivant depuis le présent, il est le fruit d'une enquête et se présente sous une forme inachevée (collecte d'informations, bribes de passé). Par rapport aux deux premiers modèles cités, la différence principale réside dans le fait que le récit de filiation est « moins [...] un roman qu'[']un récit » (p. 23). Marqué tout à la fois par la « méfiance et [la] fascination envers les fastes du roman » (ibid.), le récit de filiation privilégie à l'intrigue romanesque le travail critique d'interrogation du passé.¹

Selon Dominique Viart et Bruno Vercier, évoquer les parents dans un projet d'écriture autobiographique est, *in fine*, qu'une autre variante de l'écriture de soi :

Il semblait d'abord que le souci de l'ascendance ne fut qu'un élément dans un projet plus vaste d'écriture de soi

¹ <https://www.fabula.org/acta/document4455.php>.

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

[...] la signification de cet infléchissement de l'autobiographie vers le récit de filiation ne sera comprise que plus tard¹.

Les deux romans d'Annie Ernaux et de Maïssa Bey s'inscrivent dans la même logique, celle de raconter un père pour mieux se raconter soi-même.

Nos deux romancières convoquent ici le souvenir du père et construisent leurs récits, chacune, en fonction de ce que le souvenir et la réminiscence permet.

II-1-1 Les indicateurs du récit filial dans *La place*

Le roman d'Annie Ernaux s'ouvre sur la mort du père de la narratrice. Après l'enterrement de son père, la narratrice rentre chez elle et forme le projet d'écrire un livre sur sa relation avec son père. En réalité, elle relate de manière objective l'histoire de son père. Au début, ses parents sont représentés comme appartenant à la classe ouvrière mais ils ouvrent ensuite un café-épicerie. Étant donné que le café rapporte peu, son père devient contremaître dans une raffinerie de pétrole. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, il est officier de ravitaillement. Après cette guerre, les parents de la narratrice acquièrent à nouveau un café. Le café marche bien et leur situation sociale s'améliore.

Annie Ernaux a expliqué ses intentions dans l'interview avec Yves Loisel dans le quotidien breton, *Télégramme* en mai 2009 :

Avant *La place*, ce que j'écris est, pour une part essentielle, autobiographique mais se présente comme 'roman' et il y a des éléments de fiction. Voulant parler de la vie de mon père, la mise en roman de son existence m'est apparue comme une trahison profonde, une manière de la déréaliser. Après bien des tâtonnements, des interrogations, j'en suis venue à ce constat: c'est en me fondant seulement sur des faits réels, des souvenirs précis, des photos, par une sorte d'enquête - et non une reconstitution romanesque - que je serais le plus fidèle à la

¹ Viart Dominique et Bruno Vercier, *La littérature française au présent*, Bordas, Paris 2005, P 76

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

vérité. (...) Cette 'écriture du réel' correspond, depuis, à mon désir d'être 'juste'.¹

II-1-2 Les indicateurs du récit filial dans *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs*

Quant à Maïssa Bey, elle s'interroge et convoque, avec délicatesse et pudeur, la figure de son père. Elle nous propose une image : celle du père disparu très tôt mais pas oublié. Ce dernier s'illustre par son absence car, vu l'impossibilité d'avoir des rapports directs avec lui, la narratrice s'efforce à reconstituer son image en revisitant son souvenir.

II-2 Analyse de figure paternelle

Il est nécessaire d'examiner la notion du « personnage père » et ce qui le caractérise afin de voir quelle place le père occupe-t-il vraiment dans les deux romans.

Le personnage du roman est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient. Souvent, il est considéré comme le motif principal qui pousse l'écrivain à écrire son roman.

Le personnage se déploie dans l'univers romanesque ; il vit des événements, il accomplit des actions, il parle, il discute, il pense, il réfléchit, il rêve, il aime, il hait, il entre en contact avec d'autres personnages, il se déplace, il habite des lieux qui le réconfortent ou le provoquent.²

Donc, Le personnage est le centre de la vie dans le roman, c'est la pierre de base autour de laquelle, tous les événements d'un roman tournent. Selon Alain Robbe-Grillet, chaque personnage incarne un "*type humain*", un seul caractère (le jaloux, le timide, l'avare,...).

La création d'un personnage avait donc autant d'importance que l'action et le style. Les critiques traditionnels voient que le vrai romancier est celui qui crée des personnages inoubliables.

¹<http://www.letelegramme.com/ig/dossiers/prix-des-lecteurs/annie-ernaux-les-annees-03-05-2009-275493.php> consulté le 12 mars 2012

² Paquin Michel, *Lecture du roman*, La lignée, 1984, p. 125

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

«Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent ces actions, les subissent, les relient et leur donnent sens.»¹

La caractérisation du personnage peut être explicite ou implicite. L'écrivain a recours à la caractérisation explicite pour présenter l'aspect physique et sociale, dans ce cas, l'écrivain s'intéresse à l'extérieure du personnage lui-même et ses relations avec les autres, mais, la caractérisation est implicite quand l'écrivain plonge dans les fonds de ses personnages pour nous présenter l'aspect moral ou bien l'aspect psychologique.

Le personnage père occupe une place très considérable dans roman d'Annie Ernaux que de Maïssa Bey.

Dans *La place*, le père est un personnage principal. Notre lecture du roman nous pousse à dire qu'il est l'objet même de l'histoire racontée. Annie Ernaux désire faire du thème du père le sujet principal de son roman. Il faut dire que le père est la figure centrale du roman autour laquelle se fixe toute la narration. La narratrice commence la description physique de son père après sa mort.

La narratrice nous décrit la figure du père après sa mort les yeux, les lèvres, les gencives, le nez.....etc. Elle le décrit comme un statue pas un homme, elle manque les sentiments de tristesse. Cette méthode de description montre la nature de la relation qui se trouve entre la narratrice et son père.

«Je revois seulement les yeux de mon père fixant quelque chose derrière moi, loin, et ses lèvres retroussées au-dessus des gencives. Je crois avoir demandé à ma mère de lui fermer les yeux.» (p14)

«En quelques heures, la figure de mon père est devenue méconnaissable. Le nez avait pris toute la place dans la figure creusée.» (p16)

Elle complète sa description physique en montrant la vie misère de son père.

Pour manger, il ne se servait que de son couteau Opinel. Il coupait le pain en petits cubes, déposés près de son assiette pour y piquer des bouts de fromage, de charcuterie, et saucer. Me voir laisser de la nourriture dans l'assiette lui faisait deuil.

¹Reuter Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Bordas, Paris, 1991, p.50.

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

On aurait pu ranger la sienne sans la laver. Le repas fini, il essuyait son couteau contre son bleu. S'il avait mangé du hareng, il l'enfouissait dans la terre pour lui enlever l'odeur. (...) Il dormait toujours avec sa chemise et son tricot de corps. Dans la cour, l'hiver, il crachait et il éternuait avec plaisir. (pp68-69)

Dans les passages précédents, la narratrice nous montre la conduite et les sentiments de là son père à l'égard de sa fille où elle le critique sévèrement, il n'est pas propre et très avare en même temps.

L'œuvre d'Annie Ernaux est très fortement marquée par une démarche sociologique. La narratrice a réussi à dessiner une image qui reflète les conditions très difficiles dans lesquelles son père vivait en montrant qu'il n'avait pas la volonté de changer sa vie, elle voit sa région Normandie basse et lourde, cette région paraît comme un couvercle tassé, étroite et empesée.

«Ils habitaient une maison basse, au toit de chaume, au sol en terre battue. Il suffit d'arroser avant de balayer. Ils vivaient des produits du jardin et du poulailler, du beurre et de la crème que le fermier cédait à mon grand-père.» (p27)

Ernaux nous offre une image très misérable et sombre pour la vie scolaire de son père. Le père s'énerve toujours quand il voit sa fille lit les livres ou étudie quelque chose afin de l'attirer à sa classe.

«Il faisait deux kilomètres à pied pour atteindre l'école. Mon père manquait la classe, à cause des pommes à ramasser, du foin, de la paille à botteler, de tout ce qui se sème et se récolte.» (p29)

La personnalité du père est très simple, il est satisfaisant, il n'a pas de complexes psychologiques.

«Mon père est entré dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens» (p80)

«Mon père était gai de caractère, joueur, toujours prêt à raconter des histoires, faire des farces.» (p68)

Dans le roman *L'une et l'autre* la narratrice n'a que des souvenirs de son père. Du coup, convoquer le personnage du père n'est pas chose aisée quand son souvenir est fuyard. La narratrice s'obstine à restituer son souvenir en imaginant le récit de sa torture. Maïssa Bey vit l'expérience filiale comme un traumatisme.

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

«Difficile de commencer de regarder en arrière. De revenir sur mon enfance. L'avant et l'après. Difficile de parler de l'absence .Du manque. » (p71)

«Sans père. Perte de père. Perte .Pierre » (p84)

Raconter le père torturé et supplicié n'est pas une mince besogne. Christiane Achour trouve le récit de Bey « bouleversant » : *Pour Maïssa Bey, cette écriture fut douloureuse, une épreuve car dire l'indicible du corps supplicié, c'est frôler les limites de ce que peut la littérature. Pour nous, lecteurs, c'est un don*¹

La narratrice ne s'est pas intéressée à la description physique du père parce qu'il n'est personnage central dans le récit, Elle essaie de mettre en relief le rôle social très important du père dans sa vie.

C'est mon père qui, avant de mourir m'a appris à lire dans la langue de l'autre. C'est mon père qui, quelques semaines seulement avant d'être exécuté, percevant sans doute le danger auquel s'exposait en entrant dans la résistance à l'occupant, a expressément demandé à ma mère de veiller à ce que nous , ses enfants filles et garçons , puissions aller le plus possible dans nos études. (pp 29-30)

Le père de Maïssa Bey , fut un instituteur. Il a toujours encouragé sa fille lorsqu'il s'agit de l' étude . Lorsqu'elle répond à une question dans la classe.il est toujours fier d'elle.

C'est mon père qui m'a appris à lire .Je me souviens .Non. Il faut dire les choses autrement .C'est grâce à mon père, instituteur , que j'ai appris à lire. Il en été lui-même surpris . Oh, ce jour-là ! J'étais avec ses élèves dans sa classe. J'ai répondu à une question qu'il leur posait. Oh! Ce père !Ravi. Et fier .Fier surtout J'avais quatre ans .Précoce cette petite fille. Aurais-je pu sans lui? (p79)

¹ ACHOUR, Christiane : Maïssa Bey : l'épreuve de la mémoire. http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_63_11.pdf consulté le 14/12/2013

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

Le père vient d'un milieu modeste mais il est ambitieux de changer sa position sociale en essayant de transgresser la tradition familiale , pour cette raison son influence était très forte sur sa fille .

En se dressant contre la tradition familiale qui voulait lui , fils de paysan-mon grand-père, éleveur de bétail dans les hauts plateaux de Titteri , possédait encore quelques arpents de terre- mettre ses pas dans ceux de son père sur ces terres qui l'avaient vu naître et dont il devait hériter un jour .Il avait décidé , bravant toutes les tradition de résistances bien établies, de faire ses études à une époque où, au sein des familles conservatrices, le simple fait d'aller à l'école primaire constituait déjà un acte de soumission , d'acceptation le fait colonial. (p31)

«Rebelle, mon père le fut également quand il fut question de le marier. Affaire de famille qu'il résolu sans tenir compte du fait qu'il était entendu qu'il épouserait l'une de ses cousines qui lui avait été destinée , dès la naissance ou presque .A cette cousine, il préféra ma mère.....il exigea que sa future femme soit instruite.» (p35)

...mon père fit de brillantes études , stimulé sans doute par l'incompréhension et l'opposition d'un père qui n'en voyait aucunement l'utilité , ou bien encore per le désir de se mesurer aux roumis qu'il côtoyait quotidiennement et de faire ses preuves pour justifier ses choix (p32)

Nous trouvons dans le romans Maissa Bey des renvois aux événements sanglants de la guerre de libération en racontant la participation de son père pendant la guerre. le thème du père a permis à Bey d'avoir un prétexte d'un autre projet d'écriture, d'un autre thème : recours à l'Histoire de l'Algérie .

Mon père était un indigène que certains auraient pu considérer comme un modèle d'intégration s'il n'avait pas été prouvé qu'il fut avant tout un rebelle. Et pas seulement selon le lexique

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

employé dans les communiqués de l'armée française pour désigner ceux qui combattaient dans les villes et dans les maquis pendant ce que l'on qualifiait d'événements , pour nier la réaction et la violence d'une guerre qui fit plusieurs milliers victimes. Rebelle , il a été , très jeune, par ses choix et ses engagements. (p30)

Donc, nous pouvons dire que son père est une figure rebelle qui transgresse la tradition paysanne pour fréquenter l'école française à une époque où s'instruire à l'école coloniale était interprété comme un acte d'adhésion à la colonisation et un signe de trahison. Un père rebelle qui a su imposer ses propres choix notamment en matière de mariage en épousant une femme qui savait lire et écrire. Un père qui faisait partie d'un groupe d'individus désignés sous le nom d'indigènes.

II-3 Rapport fille/père dans les deux romans

Sous ce titre, nous entendons étudier les rapports qu'entretiennent les deux pères avec les deux filles de notre corpus. Cependant, si le personnage du père est ultra présent dans *La place*, il l'est moins dans le roman *L'une et l'autre suivi de mes pairs* . Autrement dit, si le père d'Ernaux a l'insigne avantage d'appartenir à la catégorie des « personnages principaux », Maïssa Bey a choisi de citer la présence du père qu' à la fin de son récit afin de le rendre hommage.

Nos multiples lectures des deux textes démontrent bien que le thème du père est le pivot autour duquel tourne l'histoire, sinon il est générateur de l'acte même d'écriture (le cas d'Annie Ernaux). Notre approche est de classer le(s) père(s) dans les deux romans objets de notre recherche selon le rapport qu'il(s) a (ont) avec les deux narratrices. Nous remarquons, dans le roman d'Annie Ernaux par exemple, que le récit du père occupe tout le roman. Mais, le père de Bey Maïssa en demeure moins « principal » qu' Ernaux .

Il faut signaler que le père est la figure centrale dans le roman d'Annie Ernaux autour laquelle se fixe toute la narration. La narratrice commence la description physique méprisée de son père après sa mort: Elle utilise le mot " figure " pour indiquer qu'il est mort, elle le décrit comme un statue pas un homme, elle manque les sentiments de tristesse. Cette méthode de description montre la nature de la relation qui se trouve entre la narratrice et son père.

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

«En quelques heures, la figure de mon père est devenue méconnaissable. Le nez avait pris toute la place dans la figure creusée.» (p16)

La narratrice nous présente une mauvaise description pour le corps de ce pauvre père. Cette présentation nous montre la proportion de la distance entre la fille (la narratrice) et son père car nous voyons aucun signe qui montre la tristesse d'une fille qui a perdu son père, donc dès le début du roman on peut découvrir la forme de la relation entre la narratrice et son père.

«L'odeur est arrivée le lundi. Je ne l'avais pas imaginée. Relent doux puis terrible de fleurs oubliées dans un vase d'eau croupie» (p 16)

«Le corps a dû être enveloppé dans un sac de plastique et trainé, plus que transporté, sur les marches, jusqu'au cercueil posé au milieu du café fermé pour une heure.» (p 19)

Nous pouvons dire que les relations entre le père et sa fille sont conflictuelles car leur vue pour la vie est totalement différente où le père voit le travail est le travail manuel, les études ne servent qu'à obtenir une bonne situation dans la société. Cette différence entre le « *Il s'énervait de me voir à la longueur de journée dans les livres.?.....Les études n'avaient pas pour lui de rapport avec la vie ordinaire.* » (p87)

Bref, toutes les citations précédées mettent en relief la grande différence entre la fille et son père où elle le critique toujours soit au niveau personnel, soit au niveau social. La relation entre la narratrice (la fille) et son père change à partir du moment où elle commence à grandir et découvrir le monde des livres et de la culture. Donc, nous pouvons confirmer que la critique continue de la narratrice (la fille) a participé à se creuser entre elle et son père une certaine distance qui se manifeste par l'incapacité à communiquer d'une part, et d'autre parce que la narratrice (Annie Ernaux) se considère comme une petite bourgeoise.

Passons, à présent, au roman de Maïssa Bey, nous remarquons que le rapport fille/père demeure le plus signifiant, le mieux explicatif dans ce roman.

Pour la narratrice, l'amour des livres lui a été salutaire. elle nous raconte comment l'absence de son père lui a donné la passion pour la lecture et l'amour des livres .

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

« Père passeur. Passeur de vie. Passeur de langue. Et pourquoi ne pas se dire simplement : avant de disparaître, il m'a donné l'essentiel. Le souffle vital. Ce souffle indispensable à ma vie. Mission accomplie. » (p80)

Ce qui différencie le cas Bey, c'est l'absence de son père dès la prime enfance. Nous apprenons lors de la lecture que le père de la narratrice a été exécuté. La romancière n'avait à l'époque que six ans (née en 1950). La vie sans père est un véritable manque dans la vie de la narratrice, une fois adulte, elle continue toujours à chercher l'ombre du père disparu.

Le père n'est pas là. Il ne sera plus jamais là. C'est comme une amputation, une douleur qu'on ne peut vraiment situer. C'est dans la tête. Dans le corps. Des larmes? Bien sûr. Pas celles du deuil, parce que ça non plus on ne sait pas. Mais celles qu'on essaie de cacher aux quand tout autour de soi semble vous acculer à la solitude, à la certitude d'une différence. (pp72-73)

Nous avons pu voir, dans ce chapitre, un bref aperçu de la relation qui lie la fille et le père dans les deux romans différents. Globalement, les deux romancières nous expliquent dans leurs textes la complexité des rapports qui les lient à leurs pères respectifs. Deux femmes (filles), deux cas totalement différents l'un de l'autre dans le traitement du thème du père.

Dans ce sillage, notre corpus de recherche nous propose une variété de rapports confus entre fille et père. Dans *La place*, Annie Ernaux met en scène un père rejeté à cause de sa différence entre eux. Cette différence n'est pas causée seulement par leurs divers caractères. C'est une différence historique, sociale, économique, culturelle et linguistique.

Maïssa Bey, quant à elle, donne une importance à l'image du père qui enveloppe toute l'adolescence de la jeune fille. Elle nous propose une toute autre image : celle du père disparu très tôt mais pas oublié. Il convient de signaler ici que le père, une source d'affection et d'assurance pour sa fille. Ce rapport se manifestera tout au long du récit.

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

Les deux œuvres appartenant au genre que Dominique Viart nomme le récit de filiation *La place* d'Annie Ernaux et *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa Bey. Le premier est un projet d'écriture que commence Annie Ernaux après la mort de son père et qu'elle énonce comme suit : « *Il faudra que j'explique tout cela. Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé .* » (p28) .Le second est une réflexion qui reprend les caractéristiques du flux de conscience qui est associé à l'écriture de certains auteurs du début du XXème siècle. Bey écrit : «*Je suis femme algérienne, arabe, de tradition musulmane... et écrivain*», une manière personnelle à elle de cadrer le champ de son discours littéraire, de dresser ce portrait qu'elle fera d'elle-même, avant d'aller plus loin, dans une recherche introspective, au fond du creuset mémoriel personnel, puis collectif. Le collectif est ici l'histoire de l'Algérie, pays traumatisé, reclus dans de longs siècles de silence. Partant de son propre vécu pour illustrer son identité. La narratrice s'engage dans la voie d'une réflexion sur son identité nationale tout en remontant à sa généalogie et en racontant l'histoire de son pays inscrite dans son histoire personnelle en évoquant sa jeunesse et rendant hommage à son père.

Chapitre II :L'écriture filiale chez BEY et ERNAUX

Conclusion

Ce chapitre consacré à l'analyse thématique celle du père qui nous a permis de réunir les thèmes communs aux deux romans objets de notre recherche. Les mêmes thèmes reviennent dans les deux récits. Nous avons pu prouver la constance d'un thème redondant, celui du père.

Cette analyse thématique nous a ouvert les yeux sur l'importance du rôle qu'assume le père dans le récit

Ce deuxième chapitre nous a également permis de constater que les rapports père /fille sont différents et chaque romancière nous explique d'une manière différente la relation qui la lie à son père.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Dans notre étude, nous avons essayé d'étudier les écritures du « moi » dans deux romans autobiographiques. Nous avons constaté qu'Annie Ernaux et Maïssa Bey ont écrit *La Place et L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* avec le narrateur « Je ». L'utilisation du pronom personnel "je" est une preuve de la narration autobiographique. Ce sont des œuvres où les narratrices parlent de choses réelles de leur vie. Les narratrices se trouvent dans le récit comme personnages du roman. Nous avons examiné ces deux livres en nous appuyant sur la théorie de Philippe Lejeune concernant l'autobiographie.

Afin d'explorer les différentes stratégies d'écriture sous-tendant la résurgence de la mémoire et des souvenirs dans deux ouvrages : *La place* d'Annie Ernaux et *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa Bey, nous avons constaté que les deux auteures ne partageant pas la même culture et la même provenance régionale, mais ayant pour point commun, leur utilisation de l'une écriture dite mémoire.

Par le biais d'une étude comparative des enjeux mémoriels dans les écritures de Maïssa Bey et Annie Ernaux, nous avons essayé de décrire les stratégies des auteures pour faire remonter cette mémoire dans leur écriture. Pour ce faire nous avons opté pour une démarche centrée sur « la mémoire individuelle et collective ». La figure du père a souvent fait l'objet de plusieurs textes littéraires produits par des femmes. Une constante est à signaler : le père a toujours eu un statut particulier dans les textes des femmes écrivaines. Dans *La place* d'Annie Ernaux, *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa Bey, la figure varie d'aspect selon le cas de chaque auteure.

A la première lecture de nos deux romans, se produit chez le lecteur l'impression d'être en présence des deux profils dressés des deux pères. Il est l'être aimé chez Bey, le roman est un vibrant hommage à sa mémoire ; contesté chez Annie Ernaux.

Nos deux romans ne se rejoignent pas dans l'objectif : Ernaux fait du père le personnage central autour duquel le récit se déploie. Par contre chez Bey, il est le personnage secondaire dans le récit.

Le personnage du père chez Ernaux s'annonce, dès les premières pages du roman, il est honni et contesté. Chez Bey, n'est pas uniquement le roman du père, mais c'est également le récit qui fait dénoncer le colonisateur français.

Bien que nos deux romans marquent des divergences importantes à plus d'un titre, ils n'en demeurent pas moins corrélatifs : Notre analyse a permis de dégager un certain nombre de thèmes communs (la scolarité , société -condition de vie- , l'identité- rapport fille/père- ...)

Conclusion générale

aux deux romans avec de très rares exceptions altérant l'homogénéité de cet ensemble thématique. Il est surtout question d'expliquer l'importance du rôle du père dans le récit.

Les deux romans se rejoignent également dans la distanciation des deux romancières du père : Maïssa Bey l'orpheline ; Annie Ernaux choisit de s'épanouir totalement et s'affirmer en tant que femme libre en dehors de l'autorité paternelle.

Nous rappelons ici les différences foncières entre les deux récits et notamment dans leurs façons de raconter le père : la subjectivité relative au récit autobiographique fait que chaque récit illustre le rapport au père selon un angle différent.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

- BEY, Maïssa, *L'une et l'autre suivi de mes pairs*, Alger , Barzakh, 2007.
- ERNAUX, Annie, *La Place*, Paris, Gallimard, 1984.

OUVRAGE THÉORIQUES

- GASPARINI, Philippe, *est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*. Paris: Seuil, 2001.
- Halbwachs, Maurice. *La Mémoire collective*. Paris: Presses universitaires de France, 1950.
- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
- PAQUIN, Michel, *Lecture du roman*, La lignée, 1984.
- REUTER, Yves , *Introduction à l'analyse du roman*, Bordas, Paris, 1991.

ARTICLES

- ACHOUR, Christiane, «Maïssa Bey: l'épreuve de la mémoire», in *Algérie littérature / action* , http://www.revues_plurielles.org/uploads/pdf/4_63_11.pdf consulté le 14/12/2013 .
- Dayna Oscherwitz, "Decolonizing the Past: Re-visions of History and Memory and the Evolution of a (Post)Colonial Heritage", dans Hargreaves (ed.), *Memory, Empire, and Postcolonialism: Legacies of French Colonialism*.

SITOGRAPHIE

- <https://www.fabula.org/acta/document4455.php>.
- <http://www.letelegramme.com/ig/dossiers/prix-des-lecteurs/annie-ernaux-les-annees-03-05-2009-275493.php> consulté le 12 mars 2012

INTERVIEW

- ERNAUX, Annie, *L'Écriture comme un couteau*, Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, éd. Stock, 2003

Résumé

Nous nous sommes intéressés dans notre travail à l'écriture du père ou ce que certains théoriciens ont appelé le récit de filiation et ce dans deux romans, à savoir : *L'une et l'autre* suivi de *mes pairs* de Maïssa Bey et *La place* d'Annie Ernaux. Notre objectif à travers cette analyse est de voir la relation père/ fille dans les deux récits. Entre un père aimé, un père contesté, nous tenterons de voir quelles traces laisseraient ces pères chez nos auteures. Ce qui nous intéresserait, c'est de voir comment se fait cette écriture du père dans chaque roman, c'est pour cette raison que nous avons restreint notre champ d'investigation à l'étude de deux récits d'auteures l'une algérienne et l'autre française. Cette étude est inscrite dans une démarche comparative appuyée principalement sur l'approche autobiographique.

Mots-clés : relation père/ fille- récit de filiation- l'écriture du père - Maïssa Bey - Annie Ernaux.

ملخص :

لقد صب اهتمامنا في هذا العمل على موضوع الكتابة عن الأب، أو ما يسمّى عند بعض المنظرين بالرواية العائلية، حيث قمنا بدراسته من خلال روايتين ، واحدة بعنوان « واحدة و الأخرى » للكاتبة الجزائرية ميساء باي ، ورواية « المكان » للكاتبة الفرنسية أني ارنو. إنّ هدفنا من خلال تحليلنا للروايتين هو معرفة كيف يمكن أن تكون علاقة الأب و ابنته في القصتين ، فما بين أب محبوب لدى ابنته ، وأب معارض مع ابنته ، سنحاول أن نرى ما هو الأثر الذي يتركه هؤلاء الآباء على الكاتبتين . إنّ ما يهمنا هو أن نرى كيف تتّم هذه الكتابة عن الأب في كل رواية. ولهذا السبب قصرنا مجال بحثنا على دراسة قصتين لمؤلفين ، إحداهما جزائرية والأخرى فرنسية. يندرج هذا التحليل ضمن دراسة مقارنة بالاعتماد على السيرة الذاتية.

الكلمات الدلالية : علاقة الأب و الابنة- الرواية العائلية - الكتابة عن الأب - ميساء باي - أني ارنو.

Abstract

We were interested in our work at the father's writing or what some theoreticians have called the story of filiation and this in two novels, namely: « one and the other followed by my peers » of Maïssa Bey and « the place » of Annie Ernaux. Our goal through this analysis is to see how the father / daughter relationship in two novels. Between a loved father, a contested father, we will try to see what traces leave these fathers in our authors. What would interest us is to see how this writing of the father is done in each novel, it is for this reason that we have restricted our field of investigation to the study of two stories by authors, one Algerian and the other French. This study adopting a comparative approach supported by approach autobiography.

Keywords : the father / daughter relationship - the story of filiation - the father's writing - Annie Ernaux - MaïssaBey.